

Que disent les étudiantes sur le développement du jugement clinique?

La question

Certaines de nos données de recherche indiquent que les étudiantes de la première et de la troisième année du DEC (A1 et A3) ont une perception plus positive de leur jugement clinique qu'à la deuxième année du DEC (A2) ou au baccalauréat (A4-A5). Nous avons demandé aux étudiantes ce qu'elles pensaient de cela.

La réponse

L'accumulation d'expérience en soins et les notions d'éthique permettraient d'avoir une vue plus globale de la profession et un meilleur jugement clinique. Certaines étudiantes considèrent aussi que s'investir dans le développement de leur jugement clinique les aide à relever les défis de la formation infirmière intégrée (FII).

Témoignage d'une étudiante

Selon Annie, avoir un meilleur jugement clinique et une vision plus globale de la profession découlent de l'expérience

« Je pense qu'à la première année au collégial elles se sentent plus à l'aise parce que ça reste quand même de base les soins qu'elles ont à effectuer. En troisième année, je pense que c'est parce qu'elles ont une vision plus globale de tous les soins [...] de leur] jugement clinique, [...] vu que c'est en fin de formation, elles peuvent voir l'aspect général. Tandis qu'en deuxième année, [...] on cumule graduellement toutes les expériences qu'on a acquises, mais je pense qu'en troisième année, on va avoir une vision plus globale de l'ensemble de la profession [...], c'est là qu'on a toutes les normes d'éthique [...]. Tandis qu'en deuxième année, moi présentement je suis là-dedans, on n'a pas vu toute l'éthique qui est reliée aux soins » (Annie, étudiante).

Que disent les enseignantes sur le développement du jugement clinique?

La question

Certaines de nos données de recherche indiquent que les étudiantes de la première (A1) et de la troisième année du DEC (A3) ont une perception plus positive de leur jugement clinique qu'à la deuxième année du DEC (A2) ou au baccalauréat (A4-A5). Nous avons demandé aux enseignantes ce qu'elles pensaient de cela.

La réponse

Selon les enseignantes, les étudiantes de la première année de la FII (A1) sont dans le rêve, n'ont pas eu de stages, demeurent étroitement supervisées et acquièrent essentiellement des connaissances; leur jugement clinique étant basé sur des méthodes, elles connaîtraient peu ce qu'est le jugement clinique. Les étudiantes de la deuxième année (A2) bénéficieraient d'une réflexion suscitée par les stages les amenant à adapter leur jugement aux situations nouvelles, à devenir un peu plus autonomes, avec plus de patients. Il s'agirait d'une année phare, un point critique pour l'abandon. À la troisième année (A3), les enseignantes rapportent que leurs étudiantes effectuent des prises de conscience et intègrent leurs connaissances. Bien que s'appuyant toujours sur des méthodes, elles développent davantage leur jugement clinique et démontrent une meilleure communication. Le moment de la fin des études collégiales donnerait de l'espoir aux étudiantes, à un point tel que parfois, elles ont le sentiment de tout savoir parce qu'elles sont sur le point d'obtenir leur diplôme. Pendant les deux dernières années de la formation (A4-A5), les étudiantes reconsidèrent le soin, s'interrogent sur la qualité de vie des patients et ont besoin de se resituer dans le vaste champ des connaissances. Elles sont davantage en mesure de considérer l'ampleur de leur rôle et d'exercer un jugement clinique complexe appuyé sur l'expérience, ce qui leur permet plus facilement d'apporter leur point de vue de professionnelle de la santé.

Témoignages d'enseignantes

Selon Béatrice, exercer le jugement clinique est une habileté intellectuelle difficile à acquérir

« Des fois, c'est un manque de jugement d'une situation clinique. Pourquoi qu'on manque de jugement? Pourtant, ils sont même plus vieux, ces étudiants-là, que dans notre temps... Alors, ils ont un vécu, ils ont des enfants, donc le jugement devrait être là. Mais, les situations de santé sont tellement complexes, on leur en demande beaucoup aussi, hein? Le milieu de la santé est difficile. » (Beatrice, enseignante)

Françoise explique les prises de conscience des étudiantes liées au développement du jugement clinique

« ... Le DEC3, il y a une certaine progression dans leurs capacités. Je pense qu'il y a quand même une bonne prise de conscience aux sessions 5 et 6. La majorité des contenus de cours ont été terminés à la session 5. À la session 6, c'est vraiment la mise en application ou l'intégration de toutes ces connaissances-là, donc elles prennent en charge complètement le client. Donc, on espère bien que le jugement clinique commence à se développer. Je pense qu'il y a beaucoup d'allusions aussi à toute la déontologie... » (Françoise, enseignante)

Selon Elsa, les décisions de gestion permettent aux étudiantes d'exercer leur jugement clinique

« [...] ce n'est surprenant comment ça persiste encore... l'infirmière exécutante qui répond à tous les besoins du rôle médical exigé, je suis celle qui fait tout. Puis, elles le disent d'ailleurs, elles ont de la misère à mettre des limites. C'est moi qui vais voir à tout, même si ce n'est pas une tâche qui leur appartient. Beaucoup de difficulté [...] vraiment ce qu'elles devraient faire, au niveau du jugement clinique, c'est de prendre peut-être des décisions de gestion, elles ne le font pas. C'est très difficile de sortir de ça. » (Elsa, enseignante)